



La Fonderie, le hall



L'Espace Gambetta, ancienne succursale Renault

10 >

La Fonderie

“UN LIEU QUI S'INSCRIT DANS LA CITÉ ET QUI S'OUVRE SUR LE MONDE”

Une partie des locaux de l'ancienne fonderie, donnant à la fois rue St-Pavin-des-Champs et rue de la Fonderie, est occupée par une succursale Renault à partir de 1953 jusqu'à dans les années 80. Acquis par la Communauté urbaine du Mans, ces locaux sont aujourd'hui partagés entre un accueil municipal dédié aux séniors (*l'Espace Gambetta*), un espace pour des clubs sportifs (*Salle Pelen*), et une compagnie théâtrale qui rebaptise le site *La Fonderie* dont il convient de relater le parcours.

Son histoire : études, alliages, chantiers

Le Théâtre du Radeau est la source d'inspiration de ce lieu. Arrivée en 1985, la compagnie occupe une toute petite partie de ce vaste garage automobile, où elle y œuvre de manière très précaire.

Le Radeau n'est pas seul. Les liens tissés au cours des tournées en France et en Europe, permettent de croiser entre eux, les fils les plus divers. À côté, se constitue peu à peu un réseau éclectique de connivences et de sensibilités : des comédiens, des metteurs en scène, des directeurs de théâtre, des écrivains forment une “alliance” tacite,

mouvante, dans laquelle circulent idées, textes, projets... Il n'y a là ni mode, ni caprice, mais un réel besoin de trouver dans l'époque, une place pour répondre à certaines préoccupations, artistiques, philosophiques, morales.

Autour de la Compagnie et de sa structure propre qui garde son autonomie, *La Fonderie* se développe, à partir des années 90, sous le signe de ce rapport spécifique au théâtre qu'elle a su créer et entretenir.

“

Quand on se retrouve à La Fonderie, on a un peu le sentiment d'être “ailleurs”. On aurait tendance à oublier ce qui se passe au dehors. Pourtant, ne serait-ce que par ses engagements, La Fonderie est un lieu qui s'inscrit totalement dans la cité, qui s'ouvre sur le monde. C'est un lieu de réflexion, de débats esthétiques et politiques... C'est un lieu de résistance.

Chantal Boiron Théâtre /Public

”

Les premiers grands travaux commencent en 1986 et se sont échelonnés jusqu'en 1994, pour un montant de 1,22 millions d'euros. La maîtrise d'ouvrage est assurée par la Communauté Urbaine du Mans, propriétaire et le projet est subventionné par celle-ci ainsi que le Ministère de la Culture, le Conseil Régional des Pays de la Loire et le Conseil Général de la Sarthe. De quelques dizaines de mètres carrés occupés de manière précaire en 1985 par le Théâtre du Radeau, *La Fonderie* bénéficie aujourd'hui d'environ 4 000 m².

Les batailles ont été rudes parfois, pour préserver à la fois des espaces, des circulations et une certaine esthétique. Le bois a "lutté" avec la faïence, la manivelle avec les boutons électriques, le balatum avec la moquette, le plancher de volige avec le carrelage.

Ainsi *La Fonderie* a-t-elle pu s'insérer "naturellement" dans l'espace architectural du lieu initial et se développer "organiquement" au gré des travaux et des transformations guidés autant par les choix que par les moyens, en amitié et complicité avec l'architecte Patrick Bouchain. Il s'est agi de penser à la fois dans l'économie, le fonctionnel et l'agréable à vivre au quotidien.



Jeunes artistes ukrainiens en résidence



Offrandes : la fièvre du samedi matin



Caisse à Musique

Une hospitalité réciproque au-delà des frontières

De la rue, on voit bien que *La Fonderie* est un ancien bâtiment industriel. Une fois à l'intérieur on se retrouve dans une vaste demeure. Un enchevêtrement des différents espaces permet à chacun de rejoindre la communauté ou de s'en éloigner.

L'installation des équipes invitées engage une part d'intendance, mais aussi de concertation, de notions communes. Le quotidien se met en place avec les gens. La question d'"être ensemble" se pose à tous les niveaux : aussi bien dans la création que dans les tâches les plus élémentaires, car *La Fonderie* est un lieu d'hospitalité et de fabrique.

Un ancien bâtiment industriel, une vaste demeure, un lieu de fabrique

Voisinant un atelier de construction (priorité lors des aménagements puisque essentiel à l'autonomie des créations), un grand plateau équipé peut accueillir 199 personnes. La "salle noire" reçoit 100 personnes et la salle dite "en bois" 50 personnes. Si les deux premières sont dédiées à la création, la "salle en bois" ouverte à la lumière du jour est un lieu de rencontres, de forum et de travail préparatoire. Une mezzanine, sous la lumière naturelle, est devenue le lieu de rendez-vous de danseurs, de

plasticiens. Depuis 1995 le "grand hall" accueille le public lors d'ouvertures. Il est aussi très utile à certaines associations locales, peut devenir un endroit festif ou sert également d'atelier provisoire.

La Caisse à Musique

En 2011, un ancien local de stockage a été vidé pour faire place à la "Caisse à Musique". C'est un espace adapté aux rythmes spécifiques des musiciens, qui, à la différence des acteurs ou danseurs, travaillent sur des temps plus courts. Conçue pour cohabiter avec les différentes compagnies présentes, elle est étanche acoustiquement. Ce projet est né d'une rencontre de François Tanguy avec Archie Shepp et de dialogues féconds avec les professeurs du Conservatoire. Dedicée à des répétitions, à des enregistrements, elle permet des temps de recherches, de rencontres, d'études et de répétitions.

Des espaces de vie et un lieu qui se construit sans fin...

Dès l'origine, la nécessité d'aménager des espaces de vie s'inscrit dans le mouvement : réfectoire au rez-de-chaussée, petites cuisines, chambres et salle à manger à l'étage... À côté de l'aspect économique que représente le fait d'éviter le plus possible restaurant et hôtel lors des séjours des

compagnies, c'est bien le concret de l'outil qui est mis en œuvre. Le temps et l'espace sont des outils, qui ne se séparent pas, qui ne séparent pas. Les spectateurs se retrouvent ainsi à l'issue d'un concert, d'un spectacle, d'une répétition publique... autour d'un plat avec ceux qu'ils ont vu œuvrer, (artistes, techniciens, équipes d'administration et d'intendance). La vocation et la nature des espaces, la circulation de l'un à l'autre, leur proximité et leurs aménagements renouent les gestes entre eux, au quotidien.

La Fonderie : matières en fusion, alliages

Si *La Fonderie*, redonne du temps pour la recherche et la création dans une dimension artisanale et une économie rigoureuse des moyens,

“

La Fonderie est un lieu toujours en construction comme s'il fallait résister à l'illusion de la durée. Tout ce qui s'y construit est fragile, pauvre, et la matière comme son agencement nobles, et si les matières sont pauvres, leur agencement en révèle la noblesse. Le lieu réfléchit une pensée et la pensée se construit avec le lieu : c'est une expérience de l'ordre du réel, c'est-à-dire qui n'est pas imaginaire.

Eric Houguet, Théâtre des Opérations

”

1993 : un des combats les plus forts à la fonderie : Sauver Sarajevo

“

Je suis convaincu que la culture et l'art peuvent le mieux résister à la mort, à la destruction et à la dévastation de l'esprit. Mohamed Krisevljakovic Maire de Sarajevo

”





Grand plateau



*L'association
Patrimoine Le Mans
Ouest à La Fonderie*

le lieu propose aujourd'hui de nombreuses rencontres publiques : débats citoyens, spectacles, concerts, répétitions ouvertes. À côté des compagnies qui y demeurent un temps, des affinités se sont créées avec l'École des Beaux Arts, l'Europa Jazz, le Festival de l'Épau, Les Quinconces-Espal, des associations...

Des rencontres sont ainsi mises en œuvre au croisement des savoirs et des pratiques de leurs participants issus du théâtre, de la danse, de la musique, du cinéma, mais aussi avec des chercheurs, des femmes et des hommes d'études appartenant à plusieurs disciplines (littérature et poésie, philosophie, sciences sociales et politiques, physiques,...). Ceux-ci convient le public à partager des cheminements de pensées, des questionnements et des perceptions. On se met là en jeu en tant que citoyen, puisque l'on opère dans le sens d'un réassemblage des savoirs et de leurs relations profondes avec la vie contemporaine.

C'est le temps de l'expérimentation qui a permis de nommer les nécessités, de trouver l'arc de tension, les harmonies entre les besoins les plus élémentaires et l'articulation à l'espace public. Cette dimension interroge sans relâche les notions d'hospitalité et d'autonomie, mais aussi de "transmission" et de "responsabilité" de l'outil. C'est en ce sens que les chevilles ouvrières de *La Fonderie* actuelle prolongent le parcours de celles et ceux qui depuis près de deux siècles ont œuvré dans ce site. C'est également par le maintien de ce patrimoine industriel qu'il est devenu possible de proposer un autre chemin que celui du commanditaire : réunir, cueillir ensemble, ramasser, rassembler les présences et les sens. Fonderie contemporaine donc, où l'on résiste, combat et construit à travers les arts et les métiers. Les friches industrielles sont porteuses de promesses.

**Laurence Chable,
Karine Pierre**

Rencontre, débat citoyen

